

dans une âme, semblable au soleil levant, elle chasse devant elle les ténèbres de la nuit, dans lesquelles cette âme se trouvait jusque là plongée : *mane astabo* : au matin je me tiendrai en votre présence, s'écrie le Roi Prophète. Quand il parlait ainsi au Seigneur, il voulait sans doute lui rendre dès le matin l'hommage qui lui est dû et l'adorer ; mais ne lui disait-il pas en même temps : Pour que ma prière vous soit agréable, je me présenterai à vous dans la droiture et la sainteté : droiture et sainteté que vous m'aviez données et que j'ai perdues ; mais que la grâce me rendra : *mane astabo*.

C'était encore le lendemain du sabbat, *una sabbatorum*, et ce n'est pas en vain que l'Évangéliste nous le fait remarquer. Il veut nous exprimer, par là, qu'on n'approche du Seigneur qu'après avoir mis son âme en repos, par l'éloignement des inquiétudes terrestres. *Non in commotione Dominus*. Le Seigneur n'habite pas le trouble, il ne se communique que dans le calme. N'est-ce pas d'ailleurs la même recommandation qu'il nous fait par la bouche de Jérémie ? *Prenez soin de vos âmes, ne vous chargez pas de fardeaux le jour du sabbat et ne les transportez pas à travers les portes de Jérusalem*. Le sabbat désigne le calme, le repos : Jérusalem figure l'âme ; et les portes de cette Jérusalem sont les cinq sens. Ceux-là donc portent des fardeaux le jour du sabbat et les font passer par les portes de Jérusalem, qui, enlacés dans les soucis de la terre, introduisent dans l'âme, par la porte des cinq sens, le poids des affaires du siècle et le fardeau des péchés, et ainsi ils ne prennent pas soin de leur âme. Mais ceux qui s'efforcent d'éloigner de leurs oreilles le bourdonnement des mouches d'Égypte, ceux-là arrivent au sépulcre, le lendemain du sabbat, c'est-à-dire qu'ils parviennent à conserver dans leur esprit la pensée de la mort, dans laquelle ils se sont ensevelis.

*Elles se disaient l'une à l'autre : « Qui nous ôtera la pierre de l'entrée du sépulcre. » Mais en regardant, elles virent la pierre ôtée, car elle était fort grande.*

Sous la figure de l'allégorie, cette pierre, ôtée de l'entrée du sépulcre, insinue que les sacrements du Christ, jusque là voilés sous la lettre de la Loi, sont maintenant mis à découvert et institués de façon à inaugurer la Loi Nouvelle. La loi ancienne était écrite sur la pierre pour en montrer la rigidité : en ce jour de la résurrection du Sauveur, les voiles sont enlevés, la lumière